



1

D'une minute à l'autre, Maddan allait se rendre compte que je me tenais à moins d'un mètre de lui, en train de l'observer alors qu'il faisait semblant de pratiquer du yoga bikram.

En ce moment même, il faisait glisser sa main le long de sa jambe tout en se cambrant en un étirement bâclé. Clairement, ni la paix intérieure ni la souplesse n'étaient au programme. À en juger par l'angle de son regard et par l'affreux renflement dans son short, son véritable objectif se trouvait plutôt au niveau des fessiers féminins alentour.

Le spectacle devant moi était un vrai cauchemar, et rares étaient les choses pires que voir le prince d'Elfame en sueur, engoncé dans du tissu éponge, affichant une demi-molle. J'avais peut-être survécu à des années dans l'arène des gladiateurs, mais il y avait une limite aux horreurs qu'une femme pouvait endurer au cours de sa vie.

Malheureusement, je n'avais pas le luxe de détourner les yeux. Maddan détenait des informations cruciales, et

je comptais bien les lui arracher dès qu'il franchirait la porte du studio.

Ma situation était la suivante : j'étais devenue une fugitive de l'Institut, une ennemie des Faés de l'Ombre. Les chevaliers savaient désormais que j'étais un ange de la mort. Ils avaient compris que je leur avais caché ma véritable nature et que j'étais quelque peu dangereuse. Du genre à rayer une bonne partie de la population de la surface de la terre si jamais je perdais mon sang-froid. Apparemment, cette idée les avait vexés.

En tant que fugitive, je n'avais pas dormi depuis des semaines. J'enchaînais les appartements, ne somnolant que quelques minutes chaque fois. Le truc, c'était que si je rêvais, ils pouvaient me retrouver.

Mais même dans mon état de fièvre avancé, j'avais conçu un plan brillant.

Je devais prouver que j'étais l'une des leurs, que j'avais ma place à l'Institut et qu'ils n'avaient aucune raison de m'éliminer. Si j'utilisais Maddan pour obtenir des informations clés sur les ennemis de l'Institut, je pourrais prouver que je restais des leurs, que j'étais toujours censée me battre à leurs côtés.

Et alors, je pourrais dormir.

Je clignai des yeux, luttant contre l'épuisement. Maddan se courbait dans une version pathétique du chien tête en bas.

Libère le monstre...

Je me mordis la lèvre, tentant d'éclaircir mes pensées. J'en étais au stade du délire où je commençais à entendre

des voix – en particulier celle, moqueuse, de mon ancien maître gladiateur, Baleros. Si je trouvais un moyen de le tuer, non seulement je pourrais regagner la confiance de l’Institut, mais peut-être que je pourrais faire taire sa présence dans mon esprit.

Maddan pouvait me mener à lui, et je le tuerais. Tout cela était parfaitement logique.

Mon cœur battait à tout rompre contre mes côtes tandis que j’évaluais mes options. Lorsque j’attaquerais le prince, je ne pourrais compter sur aucune magie, à moins de vouloir libérer une volée d’ailes de jais et de semer une épidémie de peste qui rayerait Londres de la carte.

Je fixai le prince aux cheveux roux. Je n’avais qu’une seule arme sur moi : un poignard attaché à ma taille, juste sous mon maillot. Maddan, en revanche, disposait de véritables armes magiques. Pour commencer, il portait une pierre de lumen autour du cou, ce qui signifiait que s’il parvenait à sortir, à rejoindre l’obscurité, il pourrait me semer en s’enténébrant.

En l’observant de plus près, je distinguai mieux ses défenses magiques. Son corps scintillait d’une seconde magie, du genre de l’agonie rouge écarlate. Si j’essayais de le piéger dans cette pièce, au milieu de tous ces humains, le prince d’Elfame n’hésiterait pas à massacrer chaque personne présente, y compris une adorable vieille dame portant un t-shirt avec un chat dessus.

Notre professeure aux cheveux blonds leva les bras au-dessus de sa tête.

— Et inspirez profondément par le nez.

Alors qu'elle parlait, mon attention était toujours portée sur Maddan. Je l'attaquerais dans la cage d'escalier, loin des humains, avant qu'il n'ouvre la porte donnant sur la rue. Les lumières fluorescentes l'empêcheraient de s'enténébrer.

— Maintenant laissez-vous retomber, une vertèbre à la fois.

La voix apaisante de l'instructrice emplit la salle.

— Et descendez sur vos mains.

Maddan fixait droit devant lui, les yeux rivés sur un legging moulant – violet, comme la magie de Ruadan.

À cette pensée, une douleur creuse s'ouvrit dans ma poitrine. Je n'avais pas eu de nouvelles de lui depuis des semaines. Il m'avait offert une jolie couronne, puis il s'était évaporé comme un nuage de brume dans la nuit.

S'il voulait ma mort, je ne pourrais pas lui échapper éternellement. Personne ne pouvait fuir le Spectre. J'avais essayé, une fois. J'avais traversé des kilomètres de rivières glacées. Je m'étais réveillée avec Ruadan penché sur moi, ses armes luisant à la lumière. Comme il était un demi-dieu de la Nuit, le sommeil était son domaine. Il pouvait me traquer à travers mes rêves.

Nous avions partagé quelques moments, c'est vrai. Il m'avait soignée, m'avait installée dans son lit alors que je dormais à même le sol. Nous nous étions protégés l'un l'autre à de nombreuses reprises. Nous avions baisé dans un égout. Mais la vérité restait la même :

j'étais à moitié ange de la mort, et Ruadan avait juré de mettre fin à mon espèce.

Son absence soudaine creusait un ravin à vif dans ma poitrine, mais j'étais une survivante. Je pouvais le prendre à son propre jeu. Tant que je ne rêvais pas, il ne pouvait pas me trouver. Ah ! J'étais parfaitement en sécurité, à condition de me laisser sombrer lentement dans la folie. Un plan brillant, vraiment, si l'on excluait les hallucinations, la confusion et mon incapacité totale à contrôler mes émotions.

Mon petit monstre...

La voix de Baleros ronronna dans les recoins les plus sombres de mon esprit.

Rampant dans la poussière.

Je me mordis la lèvre jusqu'au sang et revins brutalement à la réalité du cours de yoga.

— Expirez par la bouche, et laissez la relaxation envahir vos muscles.

La voix de l'instructrice me recentra.

— Les bras en prière, et... vous avez suivi l'histoire des personnes qui ont attrapé la Peste ?

O.K. Cette prof de yoga devait sérieusement revoir son baratin relaxant. La culpabilité me noua l'estomac à la mention de la Peste. Bordel, d'où venait-elle ? J'avais libéré une partie de ma magie de mort en essayant de sauver Ruadan au Hampton Court Palace, mais j'étais persuadée qu'il ne s'agissait que d'une infime quantité.

— Les bras au-dessus de la tête, et expirez.

Elle sourit.

— C'est vraiment horrible. Et j'ai entendu dire que ça allait empirer. Genre, la mort partout, dans toutes les rues de Londres. Et en descendant doucement en posture de l'enfant, prenez une grande inspiration relaxante. Mais ouais... genre, les gens se mettent à saigner par des ganglions enflés dans le cou.

Un monstre de ton espèce n'a pas sa place sur terre, n'est-ce pas ? souffla la voix de Baleros.

Je serrai les dents et chuchotai dans un souffle :

— Ferme-la, Baleros. Sors de ma tête.

— Bien, et maintenant, laissez pendre votre tête en roulant lentement vers l'avant, chantonna la prof. Et certains disent que la maladie fait pourrir la peau.

J'inspirai brusquement à cette description si évocatrice, mon corps vibrant de tension.

J'aurais dû te laisser sous terre, dans ta cage.

— Sors de ma tête !

Cette fois-ci, je n'avais pas réussi à maintenir ma voix basse.

Merde.

L'attention de Maddan se braqua sur moi, et le choc de la compréhension se peignit sur ses traits pâles. Il pivota et se rua à travers la classe vers l'avant de la salle.

Un sourire se dessina sur mes lèvres. *C'est ça, ordure.*

Je ne suis là rien que pour toi.

Je m'élançai à sa poursuite, me faufilant entre les élèves de yoga. Mais je percutai la porte donnant sur la cage d'escalier. Il ne me restait que quelques secondes pour l'attraper avant qu'il ne me file entre les doigts.

L'adrénaline pulsa dans mes veines tandis que le prince dévalait les marches de l'ancien bâtiment victorien. Je tirai mon poignard à la lame en fer pur de son fourreau. La magie de mort battait dans ma poitrine comme des ailes de corbeau, et je me jetai à sa suite. Il se rapprochait dangereusement de la sortie. Juste au moment où sa main se tendit vers la poignée, je l'agrippai fermement par l'arrière de sa chemise.

Je me préparai à encaisser la décharge de sa douloureuse magie rouge. Il ne fallut qu'une seconde pour que son pouvoir chatoyant explose autour de lui, et une agonie déchirante se propagea dans mes os et dans mes muscles. Pourtant, je m'accrochai fermement à son vêtement, forçant mon esprit à rester concentré avec une volonté d'acier. Puis je le plaquai contre le mur, la tête la première. Sans perdre une seconde, je lui enfonçai mon poignard en fer dans l'omoplate. Le métal empêcherait d'invoquer davantage de magie. Son hurlement résonna sous le haut plafond.

Le maintenant fermement contre le mur, je me hissai sur la pointe des pieds.

— Arrête de hurler ou je te coupe la langue.

— Tu es une sadique, gémit-il.

— Je suis un monstre, et toi, tu m'as torturée, alors je suis moins encline à la clémence. Maintenant, baisse d'un ton.

— Qu'est-ce que tu veux ? balbutia-t-il.

— Je veux savoir où est Baleros. C'est un ennemi de l'Institut.

— Tout comme toi.

Mon estomac se serra. Même Maddan était au courant de mon statut de fugitive ?

— Quoi ?

Il m'avait complètement prise au dépourvu.

— Tu ne fais plus partie de l'Institut, grogna-t-il.
Alors pourquoi ça t'importe ?

Je me sentis à la dérive, totalement perdue. Il me détournait de mon objectif, alors j'enfonçai un peu plus la lame.

— Arrête de me faire perdre mon temps. Je veux des informations sur Baleros. Je sais que ton père travaille avec lui. Dis-moi où le trouver, sinon la douleur ne fera qu'empirer.

Je remuai la lame, lui arrachant un nouveau cri.

— J'ai dit : où est-il, misérable ver ?

— Je ne sais pas ! couina-t-il. Baleros ne me fait pas assez confiance pour m'indiquer où il se trouve.

Je plissai les yeux. C'était une réponse qui tenait la route. Baleros avait beaucoup de défauts, mais il n'était pas stupide.

— Alors dis-moi tout ce que tu sais. Qu'est-ce qu'il prépare ?

Maddan grogna.

— Baleros n'a pas apprécié que tu lui prennes l'armée de brume. En fait, il est furieux contre toi.

— Et ?

— La Peste... gémit-il.

— Quoi, la Peste ?

LA COUR DES SORCIÈRES

Ruadan avait capturé le Graal maudit, l'artefact qui renfermait la magie mortuaire de mon père. L'Institut le gardait en sécurité. Donc comment quelqu'un pouvait-il répandre la Peste alors que cette magie ne pouvait venir que de mon père ou de moi ?

Maddan grogna une fois de plus.

— Ruadan, et tous les Faés de l'Ombre... Ils ont attrapé la Peste. Ils seront morts dans quelques jours.

À ces mots, le gouffre béant dans ma poitrine se creusa un peu plus.